HAL
open science

La pensée religieuse noire dans l'Amérique des années vingt

Françoise Clary

To cite this version:

Françoise Clary. La pensée religieuse noire dans l'Amérique des années vingt. Alizés : Revue angliciste de La Réunion, 1994, CAPES Curriculum and Other Essays, 07, pp.9-18. hal-02350349

HAL Id: hal-02350349

https://hal.univ-reunion.fr/hal-02350349v1

Submitted on 6 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La pensée religieuse noire dans l'Amérique des années vingt

Françoise Clary
Université de Reims [1]

A la fin du XIXème siècle et durant le premier quart du XXème siècle, les idéologues noirs se trouvent, aux Etats-Unis, confrontés à une recrudescence du racisme que sous-tendent les inanités d'une érudition pseudo-scientifique. Dans les efforts entrepris pour la défense de leur race, les intellectuels noirs recourent principalement à l'exégèse biblique et à l'historiographie. Ce double courant témoigne de l'évolution d'une pensée optimiste, à l'origine, mais toujours défensive. A une époque où la vie sociale et intellectuelle de la race noire est concentrée autour de la religion et façonnée par l'Eglise, la pensée religieuse représente le fondement de la conscience intellectuelle noire et reflète une progression idéologique depuis le mythe du paternalisme blanc jusqu'au Christianisme racial, en passant par l'orientation transcendantaliste des thèses des frères Grimké, avec leur affirmation du rôle de l'homme noir, être responsable et agent moralement libre, face au développement de l'Evangile Social.

[1]. Université de Reims Champagne-Ardenne, U. F. R. Lettres & Sciences Humaines, 57 rue Pierre Taittinger, 51096 Reims Cédex (France).

I - Le mythe du paternalisme blanc

Alors que s'achève le XIXème siècle, la pensée religieuse noire est imprégnée d'espoir. Espoir, tout d'abord, dans les intentions généreuses des Blancs du Sud. Des hommes tels que Wade Hampton et L. Q. C. Lamar illustrent le mythe du paternalisme blanc. Ils développent l'image du Blanc compatissant prêt à tendre au Noir une main secourable pour l'aider à gravir l'échelle sociale, à accéder à la culture et à la civilisation Euro-américaine.

La pensée religieuse noire ne peut être appréhendée qu'en référence à un schéma divin préordonné. La situation du Noir aux Etats-Unis est perçue comme le reflet de l'image de l'Afrique, terre païenne, flétrie par le péché et maintenue, de ce fait, dans l'obscurantisme, face au rayonnement de la civilisation blanche.

L'idéologie noire de la fin du XIXème siècle se définit par rapport aux concepts de la religion chrétienne telle que l'interprètent les théologiens blancs. Les thèses du révérend G. C. H. Hasskarl[2] sont centrées sur l'idée du caractère purement animal du Noir, décrit non seulement comme distinct du genre humain depuis Adam et Eve, mais comme directement issu de l'une des espèces animales abritées dans l'Arche de Noé : "The Negro is a separate and distinct species of the *genus homo* from Adam and Eve . . . He is inevitably a beast and as a beast entered the ark"[3]. Dans ce contexte d'idéologie religieuse, les Américains de race blanche se distinguent comme le Peuple des Elus. Ils sont l'incarnation visible de la mansuétude céleste et ont pour mission d'apporter la lumière du Christianisme en terre d'Afrique et le rayonnement de la culture chrétienne blanche à la race noire.

La pensée religieuse noire est, à cette époque, profondément marquée par les stéréotypes que déterminent les normes de la religion chrétienne. La race noire incarne, dans les sermons de Francis J. Grimké[4], ou dans les analyses de son frère Archibald Grimké[5], l'humilité, la douceur, la patience, le pardon — vertus prônées par le Christ dont ils deviennent l'image et le symbole face à la cruauté, à la dureté et à l'intransigeance des Blancs.

---

2. G. C. H. Hasskarl, *The Missing Link : Has the Negro a Soul?*, quoted in Charles T. Walker, *Forty Years of Freedom. The American Negro: His Hindrances and Progress* (Philadelphia: Christian Banner Printers, 1903), pp. 3-5.

3. Ibid, p. 4.

4. Francis J. Grimké, *The Works of Francis J. Grimké: Stray Thoughts and Meditations*, vol. III (Washington, D. C.: The Associated Publishers, Inc., 1942).

5. Archibald, H. Grimké, "The Shame of America, or the Negro's Case against the Republic," *Occasional Papers*, vol. 21 (Washington, D. C.: American Negro Academy, 1924).

Edward A. Johnson, dans *A Short Story of the Negro Race in America*[6], livre qui associe approche historique et analyse de l'Histoire Sainte, utilise les Ecritures pour démontrer l'égalité des races. Johnson s'attache à recueillir, dans la Bible, des preuves de la fraternité de Ham, Shem et Japeth, et à suivre, à travers l'histoire du peuple égyptien, l'évolution de la descendance de Ham. En conséquence, Johnson attribue à la chute de l'empire égyptien la condition du Noir africain, illustration de la prophétie biblique annonçant le déclin des peuples oublieux de Dieu et adorateurs d'idoles. Les Africains, avance-t-il, sont tombés en esclavage parce qu'ils avaient transgressé la loi de Dieu : "violation of divine law made the African what he was when the slave trade commenced in the sixteenth century"[7]. Le présupposé est que Dieu, et non un trait caractéristique inhérent à la race, est à l'origine de l'esclavage et de l'infériorité raciale du Noir. Si l'analyse des Ecritures permet d'étayer l'idée d'une égalité raciale potentielle entre Noirs et Blancs, la conséquence sous-jacente demeure, malgré tout, une démonstration de la supériorité foncière du Noir en référence à des critères purement religieux, puisque le stéréotype du Noir humilié apparente l'homme noir, bien plus que le blanc, à l'image du Christ souffrant. Johnson pousse son argumentation plus avant en n'admettant qu'à contre-coeur que l'esclavagiste blanc puisse, lui aussi, être doté d'une âme : "The Negro being largely endowed by nature with affection, affability and a forgiving spirit, generally won himself good treatment. Then too, the master had some soul..."[8]. La perfection, les vertus du Noir, entrent, pour Johnson, dans les Desseins de Dieu. Ils s'insèrent dans un plan divin qui conduira le Noir à la connaissance. Les préjugés raciaux prendront fin.

Alexander Crummell, ministre du culte de l'Eglise Episcopalienne de Washington, regroupe autour de lui nombre d'intellectuels noirs — dont W. E. B. Du Bois — et illustre, sur un autre mode, le mythe du paternalisme blanc. La civilisation euro-américaine, incarnation de l'esprit chrétien, est, selon lui, la réalisation suprême de ce que l'homme peut atteindre. Dans "Civilization the Primal Need of the Race"[9], Alexander Crummell souligne le besoin qu'a la race noire de s'élever jusqu'à la civilisation blanche. A la question : "who are to be the agents to lift up this people of ours to the height of noble thought, grand civility, a chaste and elevating culture, refinement and the impulses of irrepressible

---

[6]. Edward, A. Johnson, *A Short History of the Negro Race in America, from 1619 to 1890* (Chicago: The University of Chicago Press, 1891).
[7]. Ibid., p. 10.
[8]. Ibid., p. 11.
[9]. Alexander Crummell, "Civilisation the Primal Need of the Race," *Occasional Papers*, III (Washington, D .C.: American Negro Academy, 1898), pp. 3-7.

progress?"[10], la réponse est, sans conteste : le Blanc. Seule la civilisation occidentale, pense-t-il, peut permettre au Noir de s'élever; aussi vante-t-il la culture et l'intelligence des Blancs : "the fine intelligence, the lofty culture, the freedom-loving spirit, and the restless aspirations of the people of the North."[11]

La pensée religieuse de Crummell reflète son optimisme, sa foi en un gouvernement abolitioniste et sa confiance illimitée dans la bienveillance des Blancs. Toutefois, sa réflexion religieuse laisse transparaître une évolution marquée vers l'image du Christ Noir.

Décrit à travers sa nature jugée affectueuse, son humilité, sa patience, son ouverture religieuse, en opposition à la violence des Blancs, le Noir s'apparente au Christ souffrant et martyr. Le stéréotype du Christ Noir, né d'un mécanisme d'auto-défence, évolue, au début du XXème siècle, en un symbole messianique et militantiste.

II - Vers un Christianisme racial

Le développement de la pensée religieuse au début du XXème siècle suit l'évolution des relations raciales. L'aliénation du Noir, qui l'entraîne à rejeter non seulement les agissements du Blanc, mais le Blanc lui-même, conditionne une remise en question des normes de la culture euro-américaine pour aboutir à une expression de haine ouverte, telle qu'elle ressort des sermons de Francis J. Grimké, prédicateur de l'Eglise presbytérienne. Ce puritain prône la responsabilité de l'homme noir vis-à-vis de lui-même et de sa race. Ecartant la doctrine de soumission aux valeurs de la race blanche de Booker T. Washington, Francis J. Grimké met l'accent sur une relation directe et priviligiée entre l'homme noir et Dieu. Sous l'influence de Francis J. Grimké dont les sermons sont calqués et retransmis aux fidèles — comme autant de messages idéologiques, du haut de la chaire — par des milliers de prédicateurs noirs, la pensée religieuse noire évolue vers une autonomie du Noir vis-à-vis du Blanc. Francis J. Grimké incite le Noir à montrer sa déférence directement à Dieu et non à l'homme blanc. Du fait de son activité militante au sein du Niagara Movement, la pensée de Francis J. Grimké

10. Ibid., p. 6.
11. Alexander Crummell, "The Greatness of Christ," *The Greatness of Christ, and Other Sermons* (New York: Thomas Whittaker, 1882), p. 8.

acquiert un fort retentissement et fait basculer la vision des intellectuels afro-américains. Le Christianisme du Blanc n'est plus la référence suprême. L'Eglise des Blancs apparaît désormais comme l'expression d'un esprit mesquin et lâche : "a mean, and cowardly, and despicable spirit"[12]. L'optimisme affiché de la pensée religieuse noire cède le pas à une dénonciation en règle de l'hypocrisie du clergé blanc.

L'évolution de la pensée noire s'accentue dans les années 20, parallèlement à la vague de lynchage et d'émeutes accompagnant le retour des soldats noirs. Francis J. Grimké en arrive, dans ses sermons, à souhaiter ouvertement que le Blanc soit balayé de la surface de la terre : "the sooner the white man is wiped from the face of the earth the better it will be for the world"[13]. Un Christianisme noir s'affirme face au Christianisme blanc. Le cercle d'intellectuels qui gravite autour de Francis J. Grimké partage sa haine et fait dériver la pensée religieuse noire vers le racisme. Son frère, Archibald Grimké, développe dans *The Hub*, hebdomadaire consacré à la cause des Noirs, une vision transcendantaliste des forces divines qui gouvernent la société[14]. La pensée religieuse d'Archibald Grimké intègre le stéréotype du Christ Noir. C'est ainsi qu'en 1915, dans "The Ultimate Criminal", il fait de l'esclave noir l'archétype du Chrétien : "This behaviour of the slaves is the supreme example which American Christianity has yet given of the vital presence of the spirit of the divine founder in its midst". Le contraste qu'il établit en 1924, dans "The Shame of America on the Negro's Case against the Republic"[15], entre le comportement chrétien du Noir et l'amoralité des Blancs invite à une comparaison humaniste entre les races qui tourne à l'avantage des Noirs. L'influence transcendantaliste, très nette dans l'évocation de l'essentialité supérieure du moi face à la réalité, renforce l'idéologie protestante de reponsabilité individuelle des frères Grimké. Par leur influence au sein du Niagara Movement entre 1905 et 1909, puis à la NAACP, Francis et Archibald Grimké confèrent à l'image-symbole du Christ Noir une connotation militante. La pensée noire s'organise, et, par le biais de critères religieux, s'oppose à la doctrine assimilationiste de Booker T. Washington.

Partagé entre sa vision d'une société en lutte fonctionnant selon les concepts du Darwinisme social et un intérêt philosophique pour les thèses

---

12. Francis, J. Grimké, "Signs of a Brighter Future," *Works*, p. 270.
13. Francis, J. Grimké, *Works*, vol. III, p. 44.
14. Archibald, H. Grimké, "Our Apostolic Age," *The Hub*, vol. 2 (January 12, 1884), p. 1.
15. Archibald, H. Grimké, "The Shame of America, or the Negro's Case against the Republic," *Occasional Papers*, pp. 1-17.

d'Emerson, William H. Ferris évoque dans *The African Abroad*[16] une image transcendantale du Christ Noir. La mise en perspective historique d'une idéologie messianique fait du Noir le garant de la spiritualité au sein d'une Civilisation occidentale matérialiste.

Au cours des années 20, la pensée religieuse noire se sécularise. Le message chrétien d'humilité, de soumission au mal et à la souffrance, dans l'espérance d'un bonheur envisageable pour l'autre monde, se transforme en une foi beaucoup plus pragmatique, réformiste, tourné vers l'obtention de satisfactions terrestres. La religion des Noirs diffère de la religion des Blancs dont elle ne possède ni le rationalisme, ni l'amalgame théologique alliant le Calvinisme au Christianisme social d'Horace Bushnell, à l'Evangélisme social de Walter Rauschenbusch et au Darwinisme social de Washington Gladden. Si la pensée des frères Grimké révèle l'influence du Transcendantalisme et du Darwinisme social, le clergé noir est loin de posséder l'éducation du clergé blanc. Une étude de Benjamin E. Mays et Joseph W. Nicholson sur l'Eglise noire laisse apparaître qu'en milieu urbain 20% des pasteurs noirs, seulement, ont une éducation universitaire, et que la proportion descend à 3% en milieu rural.[17] Mais l'Eglise demeure, pour les Noirs, un lieu de libre expression échappant aux Blancs et, de ce fait, un terrain politique privilégié.

La progression de la pensée religieuse noire vers une foi en prise directe avec le monde est apparente dans la transformation du stéréotype du Christ Noir dont il convient, tout d'abord, d'étudier la genèse et la fonction avant d'en suivre la dérive vers un symbole racial sous l'influence de R. R. Wright Junior et Reverdy Ransom.

Le principe acquis, à la fin du XIXème siècle, de l'infériorité du Noir, conduit le clergé conservateur — tels l'évêque Alexander Walters et l'évêque W. J. Gaines[18] — à inciter le Noir à accéder à la culture afin de se montrer digne de la civilisation blanche. Toutefois, tout en conjurant le Blanc d'aider le Noir à atteindre les bienfaits de la culture blanche — "Oh! ye Southern whites! among whom we live . . . let your hand of love go out to your poor, struggling brother in black who has toiled so long through the weary night of ignorance and servitude, and help to lift him to the same heights of knowledge and virtue upon which you

16. William, H. Ferris, *The African Abroad: or, His Evolution in Western Civilisation*, vol. I (New Haven: The Tuttle, Morehouse & Taylor Press, 1913), pp. 15-35.

17. Benjamin, E. Mays & Joseph, W. Nicholson, *The Negro Churh* (New York: Institute of Social and Religious Research, 1933), pp. 10, 238.

18. W. J. Gaines, *The Negro and the White Man* (Philadelphia: A. M. E. Publishing House, 1897), p. 70.

so proudly stand" — , Gaines développe une image positive du Christ Noir : "No race ever acted more like Jesus Christ, whose life was one long, patient non-resistance to wrong"[19].

Le stéréotype du Noir semblable au Christ dans ses souffrances n'a pas, pour Walter et Gaines, simplement valeur de symbole lénifiant. Leur message s'oriente vers le rôle messianique de l'Afro-Américain. Alexander Walters, notamment, souligne que Dieu a envoyé le Noir en Amérique afin que le Blanc ait la possibilité d'exercer son rôle de Chrétien. Prédicateur baptiste en renom, le Révérend Charles T. Walker appelle le Noir à accepter son sort en copiant la vie du Christ : "We could do well to copy the life of our Savior... He was content in poverty, patient in this deep affliction"[20]. La comparaison que le Révérend Walker développe ensuite entre les races tourne, implicitement, à l'avantage de la race noire.

La dérive militantiste du symbole du Christ Noir est dûe au Révérend William Hannibal Thomas. Il appelle les Noirs à une résistance agressive et à l'auto-défense pour effacer deux siècles de soumission et de passivité. Pragmatique, il exhorte le Noir, comme le fait également R. R. Downs dans la *A. M. E. Church Review*[21] à abandonner son attitude humble, larmoyante, et à lutter par lui-même : "it is neither intellect nor religion that rules the world but physical force — brute force, if you please . . . The Negro must lay aside humility and manfully protect himself, his family, his fireside from the lecherous assaults of white invaders"[22].

R. R. Wright, rédacteur en chef du *Christian Recorder* de 1909 à 1936, et Reverdy C. Ransom, rédacteur en chef de la *A. M. E. Church Review* de 1912 à 1924, parachèvent l'évolution de la religion de l'esclavage vers un Christianisme centré non plus sur Dieu mais sur la race. Le Christianisme devient militant et racial.

L'interprétation que donne Reverdy C. Ransom des enseignements du Christ met en exergue la transformation de l'ordre social. Le principe chrétien de fraternité implique, selon lui, non seulement une révolution morale mais une

---

19. Ibid., p. 65.

20. Charles, T. Walker, "The Negro Problem: Its Scriptural Solution," *Forty Years of Freedom, The American Negro: His Hindrances and Progress* (Philadelphia: Christian Banner Printers, 1903), p. 5.

21. R. R. Downs, "The Negro Is Known," *A. M. E. Church Review*, vol. 7 (April, 1891), p. 412.

22. Hannibal Thomas, William, "Till Another King Arose, Which Knew Not Joseph," *A. M. E Church Review*, vol. 5 (October, 1888), p. 337.

révolution sociale : "It is revolutionary. It will change our industrial relations. It will change our politics. It will change our standards of morality[23].

Construisant sa foi sur une image valorisante du Christ Noir et sur son dégoût du Blanc — exacerbé par sa réaction à la vague de lynchage de 1915 —, Wright développe une religion centrée sur la race. Sa pensée religieuse devient militante. Dans "Should Negroes Come North?"[24] il incite les Noirs à prendre place dans le débat politique, à constituer un parti, à obtenir une représentation au Congrès. L'image du Noir qu'il véhicule n'est pas celle de l'agneau prêt à être immolé. Son Dieu est un Dieu de combat contre le mal.

Si l'image du Christ Noir reste la pierre angulaire de la pensée religieuse de Wright dans les années 20, cette conception se situe dans une perspective militante. Wright tend à prouver que, contrairement à l'Afro-Américain à la nature ouverte et poétique, l'Euro-Américain, par son esprit matérialiste, ne peut comprendre les principes de la religion chrétienne. Pour Wright, le Christianisme repose sur le symbole d'un Crhist Noir alliant sensibilité et combativité pour accomplir — en lieu et place de Dieu — la rédemption de l'humanité.

La pensée religieuse de Reverdy C. Ransom révèle une dichotomie entre un Christianisme rédempteur permettant au Noir d'exercer son rôle messianique, de racheter non seulement le Blanc mais la société américaine, et, d'autre part, un Christianisme politiquement engagé vers la révolution. Ransom recommande tout autant le militantisme que l'imitation du Christ. Son engagement politique est direct, que ce soit en faveur des Noirs de New York de 1913 à 1924, ou, précédemment, au sein du Niagara Movement de 1905 à 1909. Par la biais du magazine *A. M. E. Church Review* qu'il contrôle, il attaque l'orthodoxie religieuse et façonne un Christianisme politiquement et socialement engagé mais aussi profondément axé sur la race.

Parce que leur pensée religieuse évolue vers une conception raciste de la religion chrétienne (limitée à une fraternité entre Noirs, perçus comme les seuls représentants de l'idéal chrétien), R. R. Wright et Reverdy C. Ransom accentuent le rôle messianique du Christ Noir et orientent leur idéologie vers un mouvement protestataire et militant.

23. Reverdy Ransom, "Ingersoll the Humanitarian," *A. M. E Church Review*, vol. 38 (April 1922).

24. R. R. Wright Jr., "Should Negroes Come North?", *Christian Recorder*, vol. 64 (August 31, 1916), p. 4.

Il est vrai, pour conclure, que les idéologues noirs des années 20 se sont trouvés apparemment confrontés — dans le domaine de la pensée religieuse — à un problème de choix entre un Christianisme de renoncement, d'espoir en un monde meilleur et un Christianisme pragmatique axé sur un bonheur accessible ici-bas. Mais l'évolution même de la pensée religieuse noire vers un engagement ethnique et une religion centrée sur la race est, en fait, l'aboutissement d'une logique intellectuelle.

Si les années suivant la Reconstruction ont été le témoin d'une idéalisation de la civilisation euro-américaine par un clergé noir proclamant tout autant les vertus chrétiennes de l'Amérique blanche que l'infériorité des Noirs, le développement du stéréotype du Christ Noir — issu d'une réaction d'auto-défense du Noir et d'un besoin instinctif de valorisation nécessaire à sa survie psychologique — a progressivement évolué vers une foi basée sur l'antagonisme racial. Sous l'influence croissante de l'esprit d'hostilité et de révolte de R. R. Wright et Reverdy C. Ransom, la pensée religieuse noire — où Evangélisme social et racisme se côtoient en un système intellectuellement clos — affirme, dans les années 20, la domination morale et spirituelle de la race noire.

Bibliographie

Crummell, Alexander. "Civilisation the Primal Need of the Race," *Occassional Papers*, III, Washington, D. C.: American Negro Academy, 1896.

Crummell, Alexander. "The Greatness of Christ," *The Greatness of Christ and Other Sermons*, New York : Thomas Whittaker, 1882.

Downs, R., R., "The Negro Is Known," *A. M. E. Church Review*, vol. 7, April, 1891.

Ferris, William, H. *The African Abroad: or, His Evolution in Western Civilisation*, vol. I, New Haven: The Tuttle, Morehouse and Taylor Press, 1913.

Fullinwinder, S., P., *The Mind and Mood of Black America*: Twentieth Century Thought Homewood, IL: Dorsey Press, 1969.

Frazier, Franklin, E. *The Negro Church in America*, New York: Shocken Books, Inc., 1963.

Gaines, W.,J. *The Negro and the White Man*, Philadelphia: A. M. E. Publishing House, 1897.

Grimké, Francis, J. *The Works of Francis J. Grimké*: vol. III, *Stray Thoughts and Meditations*, Washington, D. C: The Associated Publishers, Inc., 1942.

Grimké, Archibald, H. "The Shame of America, or the Negro's Case against the Republic," *Occasional Papers*, vol. 21, Washington, D.C.: American Negro Academy, 1924.

Johnson, Edward, A.. *A Short History of the Negro Race in America, from 1619 to 1890*, Chicago: The University of Chicago Press, 1891.

Mays, Benjamin, E. & Nicholson, Joseph, W., *The Negro Church*, New York: Institute of Social and Religious Research, 1933.

Ransom, Reverdy. "Ingersoll the Humanitarian," *A. M. E Church Review* , vol. 38, April 1922.

Thomas, William, Hannibal, "Till Another King Arose, Which Knew Not Joseph," *A. M. E. Church Review*, vol. 5, october, 1888.

Walker, Charles, T. "The Negro Problem: Its Scriptural Solution," *Forty Years of Freedom, The American Negro*: *His Hindrances and Progress*, Philadelphia: Christian Banner Printers, 1903.

Williams, George, Washington. *History of the Negro Race in America from 1619 to 1880*, vol. I, New York: G. P. Putnam's Sons, 1983.

Woodson, Carter, G. *The History of the Negro Church*, Washington: The Associated Publishers, 1921.

Wright, R.,R., Jr.. *Social Service*, Philadelphia: A.M.E Book Concern, 1922.

Wright, R.,R., Jr. "Should Negroes Come North?", *Christian Recorder*, vol. 64, August 31, 1916.